

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et
totalement dévoué aux intérêts
de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars, 1913

Publié par le Syndicat d'Ouvriers
Sociaux (Léa)
SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES
Services téléphoniques:
PRESSE CANADIENNE, PRESSE ASSOCIEE
et AGENCIE HAYAS
Correspondants dans les principales villes
et les compagnies.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de
l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS	Quotidien
Ottawa, Hull, par poste	\$ 7.50
Union postale	12.00
Etats-Unis	8.00
Canada	5.00
Hébergement	
Canada	\$1.50
Etats-Unis et Union Postale	\$2.50

JEUDI, 12 DECEMBRE 1940

LES ASSOCIATIONS DE PATRONS

Monseigneur l'archevêque recommande
la formation d'une Association catho-
lique des patrons. — Droits à exercer
et devoirs à remplir. — Les syndicats
ouvriers et les syndicats patronaux
doivent former la base de l'organisa-
tion professionnelle. — Pour la bonne
entente entre les diverses classes de
la société.

Dans l'encyclique "Quadragesimo
Anno" Pie XI demande que l'Etat et
l'élite des citoyens s'efforcent de mettre
un terme au conflit qui divise les clas-
ses, de provoquer et d'encourager une
cordiale collaboration des professions.
Jusqu'ici, patrons et ouvriers se sont
groupés dans des associations ou syn-
dicats séparés. Ces divers groupes peu-
vent avoir des intérêts divergents, mais
ils ont aussi, à plusieurs points de vue,
des intérêts communs: par exemple, l'or-
dre et la paix sociale et politique, dans
le pays, sa prospérité industrielle, la sta-
bilité financière, etc.

Pour éviter de nouveaux conflits, il
y a lieu, entre ces divers groupes, de sou-
lever le principe d'union qui devra
guider, leur activité, c'est-à-dire le bien
commun. A moins de s'élever à ce degré
de désintéressement, toute tentative de
pacification industrielle risquerait d'être
vaine. C'est pourquoi, au-dessus des as-
sociations d'ouvriers et de patrons, il
est utile et même nécessaire de créer une
institution nouvelle que l'Eglise appelle
l'organisation professionnelle qui groupera,
en association, patrons et ouvriers d'une
même branche et qui, en
soulignant leurs intérêts communs, sera
un facteur de collaboration. "La politi-
que sociale mettra donc tous ses soins à
reconstituer les corps professionnels", dit
l'encyclique. De même, en effet, que
ceux qui rapprochent des relations de
voisinage en viennent à constituer des
cités, ainsi la nature incline les membres
d'un même métier ou d'une même pro-
fession, quelle qu'elle soit, à créer des
groupements corporatifs, si bien que
beaucoup considèrent de tels groupements
comme des organes essentiels, du moins
naturels dans la société.

Cette organisation professionnelle, ou
corporatisme, suppose l'existence préa-
lable de syndicats bien établis et bien
vivants. "La corporation, écrit le P.
Muller, sera à base syndicale ou ne sera
pas... Une armée où toutes les armes
et tous les rangs sont confondus n'est
qu'une cohue indisciplinée... un groupe
de producteurs opérant sans distinction
d'ateliers ou de services ne forme
pas une entreprise rationnellement or-
donnée. Par conséquent, une corporation
qui assemblerait sans les grouper par
cadres et catégories tous ceux qui par-
ticipent à l'exercice d'une même pro-
fession ne constituerait jamais un orga-
nisme vivant et sainement constitué."

Le droit syndical n'appartient pas
seulement aux ouvriers, mais aussi aux
patrons, au même titre et au même de-
gré. Ces derniers ont le droit de s'unir
pour défendre leurs intérêts, pour résis-
ter plus efficacement aux exigences exa-
gérées de leur personnel, pour lutter
contre la concurrence, en un mot pour
mieux accomplir leurs devoirs et mieux
sauvegarder leurs droits. Ils doivent cepen-
dant éviter de faire de leurs associations
des machines de pure offensive et d'établir
une dictature économique. Syndicats patronaux
comme syndicats ouvriers doivent chercher
en tout le bien commun.

Monseigneur l'archevêque vient de
rapeler les sentiments qui doivent animer
les patrons envers les ouvriers. Dans sa
dernière lettre, Son Excellence désigne
l'un de ses prêtres pour fonder une
association catholique des patrons, puis
ajoute: "S'il y a tant de luttes sanglan-
tes dans le monde aujourd'hui, c'est parce
que la charité chrétienne n'anime plus
les cœurs des hommes, c'est parce que
les droits des individus ne sont pas
respectés et qu'on ignore ses devoirs.
Une association formée de patrons qui
s'inspireront, dans leurs relations avec
les ouvriers, des principes exposés dans
les encycliques des Papes, qui sentiront
que ces mêmes ouvriers des Syndicats
Catholiques sont dirigés selon les mêmes
directives pontificales, ne pourra
contribuer qu'à rapprocher les uns des
autres, employeurs et employés, à établir
entre eux une collaboration qui sera à
l'avantage de tous, une coopération qui
sera vivifiée par la justice divine et la
charité chrétienne sans lesquelles la
paix sociale est impossible.

"Nous invitons les patrons à Nous
aider dans Notre travail de bien-être so-
cial, en faisant partie d'une Association
qui doit contribuer au bien général."
"Pie XI, comme tous les Papes, con-
damne la lutte des classes. Par là, il

s'oppose nettement au communisme.
Aussi affirme-t-il que l'Eglise veut que
les associations syndicales soient avant
tout des instruments de concorde et de
paix.

Après Léon XIII, après Pie X, il re-
vient sur le principe de la charité et de
la justice mutuelles dans le cercle de la
profession.

"Il entend que les droits et les devoirs
des patrons soient parfaitement concili-
és avec les droits et les devoirs des ou-
vriers."

Un groupement professionnel per-
mettrait aux patrons catholiques d'étu-
dier les problèmes qui sont de leur com-
pétence et de faire leur part dans l'oeu-
vre de l'entente cordiale entre les diver-
ses classes de la société.

Charles GAUTIER

BULLETIN

En attendant les "Fêtes"

D'un ciel sans couleur la neige tom-
be, ajoutant à la neige une neige plus belle,
une neige plus blanche. Les cristaux
luisants se cramponnent aux arbres et
aux fils télégraphiques, les recouvrant de
leur ouateuse blancheur. Ils se blottissent
dans les corniches des maisons, cher-
chant refuge. C'est l'hiver avec ses ra-
fales, son soleil sans chaleur, sa blan-
cheur aveuglante. La ville n'est plus
qu'un paquet de cheminées fumantes et
de clochers d'églises émergeant de la
banquise immense. Les pauvres gens
apprennent cette manne glacée qui
pénètre par les fentes de leurs demeures
et qui s'installe en permanence dans le
coin d'une pièce mal chauffée ou pas du
tout. Les gens plus fortunés, malgré
leurs chaudes laines, grelottent en se
soufflant dans les mains. Mais tous, pauvres
et riches, sont heureux. Car la
neige ça veut dire décembre, et décem-
bre, eh bien! c'est le grand mois. Il ap-
porte avec lui Noël et son Petit-Jésus, la
Crèche et les Rois Mages et surtout la
Messe de Minuit avec ses beaux cantiques
et ses étoiles brillantes.

Comme c'est beau le Messe de Mi-
nuï! Quand on est "p'tit gars" elle
laisse une impression vivace qui se re-
nouvelle avec chaque première neige.
On se revêt, la veille du grand jour,
monté sur une chaise près de la table
farineuse, regardant faire les beignes.
Comme ça sentait bon! De temps en
temps nous allongions le bras pour voler
les "trous" qui refroidissaient dans une
assiette. Les "petites filles" mettaient
une dernière main au ménage, pendant
que le "grand" achevait son prêt-à-porter.
La maison était belle et joyeuse. On
aurait dit que le Petit-Jésus lui-même
devait venir. Nous l'attendions...

Dès la prière du soir finie nous mon-
tions, le cœur joyeux, dans la cham-
brette où nous attendait le petit lit
blanc au bout duquel pendait un bas
retenu par une ficelle. Les anges de-
vaient, durant notre sommeil, le rem-
plir de bonbons de toutes sortes. Nous
le palpions encore une fois avant de
dormir pour s'assurer qu'il était bien
vide. Nous n'avions pas de jouets à
Noël. Les jouets, c'était le Petit-Jésus
qui les apportait au Jour de l'An. Mais
nous pensions nos bas quand même le
soir de la Messe de Minuit profitant de
la présence des anges dans nos parages
pour leur demander des friandises!

Dehors, à travers la fenêtre à moi-
tié couverte de givre grimaçant, nous
regardions la neige, plus blanche et plus
éblouissante qu'à l'ordinaire. Comme
elle était belle et mystérieuse en cette
nuit de Noël, sous le rayon de lune qui
la faisait scintiller sur les arbres et les
pignons! Et les glaçons, immobiles et
pointus, tels des épées brandies par des
sentinelles invisibles, montaient la garde
à chaque foyer chrétien. Ah! la nuit
de Noël!

Et puis, l'heure venue, nous nous
acheminions vers l'église, gambadant,
un cantique aux lèvres. Nous faisions
les fanfarons; nous ne craignons pas
les agents de police, car c'était la Messe
de Minuit. Nous nous sentions forts de
notre droit. Il nous arrivait si peu sou-
vent d'être sur la rue à une heure si tar-
dive... Nous savions aussi que nous
devions revêtir les soutanes rouges et
nous avions hâte de les mettre. Tous
les enfants de chœur étaient beaux
dans ces soutanes. Ça leur mettait du
rose aux joues et de la fierté dans le
cœur. Le directeur nous mettait en
rang le grand et nous défilions,
deux par deux, solennels, dans le sanc-
tuaire rempli de fleurs variées, de lam-
pions et de lumières, rempli de canti-
ques que venait déposer au pied de l'autel
l'orgue bourdonnante.

Ah! nous nous croisions les mains
et là, recueillis devant le Tabernacle
doré entouré de cierges et de splen-
deurs, notre cœur d'enfant s'émouvait
à la pensée que bientôt le Petit-Jésus
cité, vêtu de dentelles, viendrait reposer
dans la crèche de paille, près de laquelle
Marie et Joseph, agenouillés, attendaient
en priant. Nous songions au Jour de l'An
et nous prions avec ferveur l'Enfant
rose pour qu'il ne nous oublie point!
Quelle naïveté! Quelle émotion joyeu-
se! Quelle innocence prière!

L'odeur des cierges, le parfum des
fleurs et de l'encens, l'éclat du sanc-
tuaire, la nef grouillante et l'orgue exu-
bérante, tout contribuait à laisser dans
nos âmes d'enfants la marque indélé-
bile d'un souvenir inoubliable. Noël!
Le mot lui-même ressemble à un son de
cloche!

"Il est né le divin Enfant,
Gloria in excelsis Deo!"

Vivement arachés à nos rêves, nos
cœurs ont bondi. C'est un Gloria in
Excelsis Deo magnifique qu'entonnent
à pleine voix les chœurs de la paroisse.
C'est à qui chanterait le plus fort! Et
malgré nous nous fredonnons avec eux
"Gloire à Dieu au plus haut des Cieux!"
"Il est né le divin Enfant!" Mainte-
nant l'Enfant repose, tout souriant, dans
la petite crèche que le bœuf a soigneuse-
ment préparée. Tout à l'heure il re-
posera dans nos cœurs, crèches vivan-

tes, que nous avons, nous aussi, soigneu-
sément préparés!

Nous avons la tête remplie de can-
tiques, de lumières, d'anges et du Petit-
Jésus!

La cloche sonne! Jésus est né!
C'est la Messe de Minuit! C'est Noël!
Inoubliable moment...

BERNARD MARCELLIN.

AU JOUR LE JOUR

Une prédiction

C'est l'habitude, à la fin d'une année, de
faire des prévisions. En temps de paix, les
chefs de gouvernement, de la finance, de l'in-
dustrie et du commerce reviennent l'année écoulée,
puis disent ce qu'ils entendent pour l'an-
née nouvelle. En temps de guerre, ils n'aban-
donnent pas cette coutume. C'est ainsi que le
marquis de Lothian, ambassadeur de Grande-
Bretagne aux Etats-Unis, vient de déclarer
qu'il a confiance qu'avec l'aide des Etats-Unis
l'Angleterre peut gagner, et gagner de façon
décisive, la présente guerre en 1941, sinon avant.

Cette prévision n'offre rien de très consola-
nt pour 1941. Il faut comprendre que les Alliés
devront s'imposer, au cours de la prochaine
année, les sacrifices les plus lourds. Mais, à la
fin de 1941, les peuples en guerre contre l'Alle-
magne et l'Italie peuvent espérer la victoire
définitive. L'espoir d'une victoire définitive en
1942, toutefois, maintiendra le courage des
Alliés. Le vœu de tous les peuples libres de
la terre, en cette présente fin d'année, est que
la paix, la paix durable, basée sur la justice et
la charité, refléurisse dans le monde. Mais
il est évident qu'elle ne reviendra point avant
que le conflit actuel ait causé des destructions
et des souffrances extraordinaires à travers
toute l'Europe.

La coopération américaine

Les peuples des deux Amériques sentent le
besoin de coopérer plus intimement. Pour ce
qui est du Canada et des Etats-Unis, ces deux
pays pratiquaient, depuis longtemps, cette co-
opération, avant la déclaration de la guerre
actuelle. Mais le présent conflit a accentué la
nécessité d'une coopération encore plus grande.
Vintrent les pourparlers d'Ogdensburg entre le
premier ministre Mackenzie King et le pré-
sident Roosevelt. Le premier résultat de cette
réunion fut la création d'un comité de défense
commune. Ce comité s'est mis immédiatement
à l'œuvre. Il a étudié de quelle façon le Canada
et les Etats-Unis peuvent assurer leur meilleure
protection commune contre les attaques armées
d'un ennemi commun. Les autres peuples des
deux Amériques et le Canada sentent également
le besoin d'établir entre eux une collaboration
plus intime. Notre pays, le Brésil et l'Argentine
ont déjà décidé d'échanger des représentants
diplomatiques. Le Canada vient d'envoyer une
mission commerciale en Amérique du Sud.
Voilà maintenant que le Mexique manifeste le
desir d'échanger un représentant diplomatique
avec le Canada.

M. Ezquiel Padilla, ministre des Affaires
étrangères du Mexique, a en effet déclaré, ces
jours-ci, que son pays serait heureux de pro-
fiter de l'occasion d'établir des relations diplo-
matiques directes avec le Canada. Cette décla-
ration semble être une invitation officieuse au
gouvernement et au peuple canadien d'étudier
l'échange, entre les deux pays, de représentants
diplomatiques.

Ici, dans les milieux parlementaires, on est
d'avis que l'établissement d'une légation cana-
dienne au Mexique serait la continuation logique
de l'établissement de légations canadiennes au
Brésil et en Argentine.

Quoi qu'il en soit, celui qui observe ce qui se
passe dans les deux Amériques constate que
les peuples de cet hémisphère s'efforcent de nouer
entre eux des relations commerciales et diplo-
matiques plus intimes que par le passé. Le
Canada, jusqu'à présent, avait tiré un peu de
l'arrière, mais il est entraîné dans le mouve-
ment pan-américain beaucoup plus profondé-
ment qu'il ne l'a jamais été avant la déclara-
tion de la guerre à l'Allemagne et à l'Italie.

Une protestation inadmissible

Le gouvernement d'union du Manitoba a pré-
senté à la législature de cette province un bill
interdisant à ceux qui sont internés, sous l'em-
pire des règlements de la Défense nationale,
d'occuper un poste public et à ceux qui, élus,
seraient ensuite internés en vertu des mêmes
règlements, de conserver leur poste public.

Ce bill a soulevé l'opposition du leader de la
Canadian Commonwealth Federation, qui est
en même temps ministre du Travail dans le
présent cabinet d'union. Il a déclaré qu'il ne
peut se convaincre de voter en faveur du bill.
Un autre député, appartenant au même groupe
politique, s'est opposé également au bill. Il a
prétendu que l'on devrait laisser le peuple
décider qui doit le représenter.

Cette façon de voir ne peut être acceptée. Si
le gouvernement fédéral, dans l'intérêt public,
juge qu'une personne doit être internée sous
l'empire des règlements de la défense du Ca-
nada, il considère donc dangereux de laisser
cette personne en liberté. Si celle-ci ne peut,
sans danger pour l'Etat, jouir de sa liberté
personnelle, il est à plus forte raison dangereux
de lui confier un poste public. L'attitude des
membres de la C.C.F. ne tient pas debout.

C. L'H.

A TRAVERS LES JOURNAUX

Un indiscret

LE SOLEIL. — Pour consoler les admirateurs
québécois de soi-disant maîtres de la culture
française, dont les méseventures récentes sont
encore le thème de la chronique provinciale,
signalons celles d'un grand musicien canadien
qui termine par le Canada sa tournée artisti-
que du monde britannique. Partout où ce per-
sonnage a passé, il a exprimé candide-ment son
étonnement de ce que la culture n'y soit pas
aussi avancée que dans sa glorieuse patrie.
Avant que les journaux ne lui servent un avis
de présence, il s'est si bien fourvoyé que, si
l'on en croyait ses critiques, il n'y aurait rien
de bon en dehors de l'Angleterre. En un temps
où la générosité des pays libres est en train
de seconder si vaillamment la plus noble épopée
de l'histoire moderne, cette sévérité marquée
plus de naïveté que de sagesse civilité. Aussi,
lorsqu'il rentrera chez lui, ce voyageur pour-
ra-t-il retirer avec profit les articles que lui ont
consacrés les journaux des grands centres qu'il
a visités. On y fait de grands compliments à
l'art du musicien, mais on lui reproche d'avoir
été un piètre propagandiste de la Grande-Bre-
tagne. Que conclure de ce nouvel incident, si
ce n'est que les grands hommes ont tort, sans pré-
paration suffisante, de sortir de leur empire li-
téraire ou musical, pour venir démontrer à
l'étranger qu'ils ne connaissent pas véritable-
ment les règles du style ou de l'harmonie.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

12 DECEMBRE 1835

Mgr Bernard-Claude Panet

Depuis dix-huit ans Mgr Bernard-Claude Panet exerce les
fonctions d'aide de l'évêque de Québec, Mgr J.-Octave Plessis,
sous le nom d'évêque de Salles, quand le grand évêque mourut
presque subitement le laissant à la tête du vaste diocèse
du monde. A un âge où d'autres auraient pu songer à la retraite,
Mgr Panet prit possession du siège épiscopal le 12 décembre
1925, et désigna comme son coadjuteur M. Signay qu'il consacra
au printemps de 1927. Durant près de sept ans il continua à di-
riger son immense troupeau. Il compléta les œuvres de son pré-
décesseur et il s'occupa notamment d'aider au développement de
l'instruction publique. En octobre 1932, il démissionna pour ne
plus songer qu'à ses fins dernières. Il avait 79 ans. Il mourut
au milieu de février de l'année suivante.

La Chronique Scoute

Sois prêt
à servir
de
ton mieux



Par Charles-E. St-Germain

Le 12 décembre 1940.

LA PATROUILLE

"Le système de patrouille est la
clé du succès en formation scout".

B.P. — "Cette parole du vieux chef devrait
se graver dans la tête de ceux qui
dirigent des troupes scouts."

C'est le travail principal d'un chef
de laisser les C.P. (chefs de pa-
trouille) conduire la troupe par le
système de patrouilles. Pour créer
cet esprit, le chef ne doit pas tout
faire lui-même; doit-il réaliser toute
les qualités imaginables, il en fera
un fiasco. Il pourra peut-être inté-
resser par un programme de ré-
union très varié, donner des ins-
tructions très savantes, des jeux très
actifs, il ne formera pas le caractère
de ses garçons. Qu'il arrive un
soir qu'il ne soit pas préparé, la
réunion sera ennuyeuse et ratée
tout à fait. Avec ce système, les
scouts ne sont que des spectateurs
qui approuvent ou désapprouvent
l'habileté d'un chef. Le chef, au
contraire, ne doit viser qu'à former
les C.P. et les aider à diriger leur
patrouille par eux-mêmes. Dans la
troupe le chef apparemment ne doit
diriger que quatre chefs, qui, eux,
dirigeront tout la troupe. Voilà la
véritable méthode scout: les gar-
çons conduits par des garçons de
leur âge. Tout en répondant au
goût des enfants, ce système a pour
but de former le caractère en lais-
sant libre cours à l'initiative du
jeune chef et en habituant les gar-
çons à se soumettre librement à
l'autorité reconnue. Il exerce aux
responsabilités du commandement,
de l'organisation et du fonctionne-
ment d'un groupe de son âge, et
ainsi prépare de futurs chefs pour la
société.

D'autre part, le chef de patrouille
doit comprendre son rôle et le rem-
plir dignement. Il doit savoir ce
qu'est une patrouille, se rendre
compte de la responsabilité qu'il a
envers ses garçons, et puis appren-
dre par quels moyens il arrivera à
former cet esprit d'ensemble et de
fraternité qu'on appelle l'esprit de
patrouille.

Une patrouille, c'est un groupe de
six ou huit garçons commandé par
l'un d'eux, et poursuivant un but
déterminé. Le but de la patrouille
est de profiter ensemble des avan-
tages du scoutisme. Le C.P. connaît
ses garçons, tout le monde est heu-
reux de l'aimer pour chef; il com-
mande amicalement, entraîne par
l'exemple, transmet les ordres de la
scout-maîtrise, organise l'étude des
brevets, prépare les jeux, met l'en-
train, stimule les garçons, les en-
courage, les relève de leurs faibles-
ses et surtout défend l'honneur de
la patrouille; en un mot, il prépare
toute une vie de joie et d'ambition
pour ses garçons, c'est la vraie vie
de patrouille.

Comment arrivera-t-il à exercer
une telle influence? Par deux
moyens bien précis et bien nécessai-
res: le cours de formation et les
réunions de patrouille. Dans les
cours de formation dirigés par le
Chef de Troupe, les C.P. se prépa-
rent à leur rôle, apprennent la tech-
nique du chef de patrouille et sur-
tout reçoivent de l'aumône des en-
seignements et les conseils qui leur
feront comprendre dans quel esprit
surmaturel ils doivent exercer leur
fonction de chefs. Enfin un mot sur
l'importance des réunions de pa-
trouille en dehors des assemblées
générales. Là, le C.P. est seul maître,
il sent plus sa responsabilité, il
exerce son autorité avec plus de
confiance. C'est dans des réunions
intimes mais qu'on pourrait facile-
ment annuler les réunions de
groupe et les avoir que de temps en
temps, et le résultat serait, j'en suis
sûr, très avantageux. Personne ne
connaît tous les avantages du sys-
tème de patrouille, s'il ne l'a pas
essayé.

OBSERVATION ET DEDUCTION

Sous cette rubrique votre chroni-
queur va essayer d'introduire du
nouveau dans la chronique scout.

Sous la forme de concours entre
groupes scouts il sera peut-être pos-
sible d'intéresser plus chaque trou-
pe ou meute et de faire parvenir
des articles, des nouvelles, etc., au
chroniqueur.

Les règlements du concours sont
simples: 1° Seulement une réponse
peut être envoyée par chaque trou-
pe, clan ou meute; 2° La réponse
doit être accompagnée d'un article,
nouvelle, etc.; 3° La réponse doit
être adressée à Charles St-Germain,
La Chronique Scout, "Le Droit",
Ottawa, et mise à la poste au plus
tard le lundi de chaque se-
maine; 4° Le groupe gagnant de
chaque concours sera choisi d'après
l'exactitude de la réponse, la pro-
priété du travail donné; 5° Une ré-
compense sera donnée plus tard,
peut-être?

CONCOURS NO 1 "PAUVRE JEAN"

Jean, un beau jeune homme, bien
taillé, cherchait à gagner la sortie
d'un verger où il n'avait sans doute
plus rien à faire, après avoir rem-
pli ses poches de plus belles pom-
mes qui s'y trouvaient.

Cependant le propriétaire de ce
verger marchait à la rencontre de
Jean, et avait un gros bâton entre
ses mains, ce qui ne laissait pas
supposer que ses intentions étaient
très pacifiques...

Le verger n'était muni que d'une
seule sortie et celle-ci était sérieu-
sement défendue par un gros chien
de garde bien mauvais. C'était un
bulldog.

Jean, cependant, s'éloigna du ver-
ger sans avoir pris la peine de s'ex-
cuser auprès du propriétaire et sans
avoir rien de celui-ci en reproche,
ou le moindre coup de dent du gar-
dien vigilant qui gardait la porte.

Comment expliquez-vous cette
chance?

La réponse et le nom de l'heureux
gagnant seront donnés dans la pro-
chaine chronique.

Charles-E. St-Germain, S.M.

La question d'aide sur mer...

A. B.

(suite de la première page)
va de votre intérêt de nous accor-
der toute l'assistance nécessaire,
afin d'empêcher la chute de la
Grande-Bretagne."

Les paroles de l'ambassadeur fu-
rent interprétées de façons diverses
dans les milieux officiels de Wa-
shington.

Les uns croient qu'elles signifient
que les navires marchands devraient
remplacer les pertes anglaises et

LA MÉTHODE NEST LA PLUS FACILE



qu'il est question d'obtenir un plus
grand nombre de destroyers, outre
les 50 que la Royal Navy a obtenus
en septembre, en échange de bases
de défense pour les Etats-Unis,
dans les possessions anglaises de
l'hémisphère occidental.

D'autres cependant croient qu'il
s'agit d'une aide éventuelle de la
flotte des Etats-Unis, qui consisterait
peut-être à escorter des navires ou
à prendre des mesures pour libé-
rer les navires anglais du Pacifi-
fique et d'ailleurs, afin de leur
permettre de faire du service dans
les eaux européennes.

Les dernières statistiques mon-
trent que les Etats-Unis possèdent
actuellement 159 destroyers, dont 75
sont des navires de la dernière
guerre. Les nouveaux destroyers,
dont 166 étaient en construction, le
1er novembre, sont ajoutés à la
flotte à raison de un tous les dix
jours.

On rapporte auparavant que la
Grande-Bretagne cherchait à obte-
nir un plus grand nombre de des-
troyers.

Deux déclarations faites dans le
discours de Lord Lothian portent à
se demander si elles ne seraient pas
le prélude d'une demande d'assis-
sance par les navires de guerre
américains.

L'ambassadeur prédit de plus
grandes attaques par les sous-mar-
ins et les raiders de la mer alle-
mande contre les navires anglais, au
cours des prochains mois, après
avoir fait remarquer que la marine
britannique est terriblement affectée.

"Vous êtes, dit-il, le centre de cet-
te grande série de fortresses: la
Grande-Bretagne, Gibraltar, le Cap,
Suez, Singapour et l'Australie, et je
devrais ajouter Hanoï et Panama."

"Tant que ces fortresses tien-
dront, la guerre, avec son bombar-
dement aérien, ne peut, dans le sens
réel du mot, atteindre vos rives ni
dévaster vos villes et vos villages."

"Vous êtes à peu près la seule na-
tion qui ait obtenu l'avantage de
sauver votre pays à la dévasta-
tion de la guerre, non en vous mon-
trant pacifiques ou en essayant
d'apaiser les dictateurs, mais en
aidant à sauvegarder les frontières
que j'ai décrites."

Mais, si les remparts tombent,
la guerre envahira inévitablement
les océans, en envahira vos rives."

Si Lord Lothian a voulu parler de
secours directs en mer, cette sugges-
tion n'a pas trouvé d'adeptes
immédiatement dans les rangs du
Congrès. On s'accorde à dire pri-
vément qu'une telle demande sou-
lèverait des protestations.

S'il s'agit d'une demande de se-
cours limités en mer, elle a en
principe l'appui du sénateur Warren
Austin (républicain, Vermont), chef
d'opposition intérieure.

Austin a déclaré à des journalis-
tes qu'à son avis les Etats-Unis de-
vraient accorder des crédits à la
Grande-Bretagne et réviser la loi
de neutralité, afin que les navires
américains puissent transporter des
cargaisons en Grande-Bretagne.

"Nous devrions, dit-il, aider à la
Grande-Bretagne par tous les
moyens possibles, sans compromettre
la défense de l'hémisphère occi-
dental."

LE SIAM